

87 è rencontre du CRIPS

Les transformations du masculin : freins et potentialités pour l'implication des ado dans l'éducation à la sexualité

Christine Castelain Meunier, sociologue au CNRS, à l'EHESS, spécialiste du masculin, du féminin, de l'enfant. Auteur entre autres, de : « *Les métamorphoses du masculin* », PUF, octobre 2005 ; « *Le ménage : la fée, la sorcière et l'homme nouveau* », Stock, septembre 2013

Les comparaisons qualitatives que nous réalisons depuis une trentaine d'années, entre trois générations masculines, féminines (pré-féministes, féministes, post féministes), nous conduisent à élaborer la synthèse suivante. En rapport avec les changements identitaires, dans les représentations que les hommes ont d'eux-mêmes, dans le rapport à soi, au corps, à l'intimité entre homme et femme, entre hommes. Sachant que derrière ces propos qui peuvent sembler très généraux se pose la question de l'éducation des petits garçons et qui plus est celle qui nous préoccupe ici, à savoir, l'éducation sexuelle des adolescents. *Nous aborderons ces questions de manière périphérique en nous centrant surtout sur ce qui fait sens au regard des « métamorphoses » du masculin.* Avec le fait qu'aujourd'hui on remarque à quel point certes, les filles continuent à se soucier du sentiment, sachant que dans le même temps les femmes peuvent s'autonomiser, dans la foulée du féminisme, du désir masculin pour se pencher sur leurs propres désirs d'une part, d'autre part, elles peuvent découpler à leur tour, désir et jouissance, là où ceci semblait réservé au masculin. Par ailleurs, *l'éducation des petits garçons, constitue aujourd'hui un problème récurrent* sur lequel nous travaillons, alors même qu'une génération avant, c'était l'éducation des petites filles qui posait problème. *Or aujourd'hui, les modèles d'affirmation du masculin questionnent et suscitent de nombreux débats qui interfèrent sur la conception de l'éducation des garçons, sur l'équilibre de leur personnalité, leurs relations intimes et sexuelles.*

Sachant que comme nous allons le voir, dans un premier temps : freins et facteurs favorables aux changements des hommes semblent parfois, voire souvent, profondément mêlés. Nous centrant dans un deuxième temps sur l'analyse de mails concernant la sexualité envoyés à une revue masculine.

Des freins et des facteurs favorables qui semblent souvent profondément mêlés

C'est ainsi que nous préconisons d'analyser les changements ou les freins à l'éducation sexuelle des adolescents en centrant plus généralement notre réflexion sur *la mise en rapport des transformations de la société et des transformations du masculin.* En prenant soin :

1) De les situer par rapport à une société qu'il nous semble important d'appréhender - *en mutation* -.

2) La société contemporaine se caractérise, par la sortie du patriarcat rural et industriel qui perdent leur légitimité, - à l'issue de la culture référée à l'égalité des droits, dans les textes, entre le masculin, le féminin, - aux transformations juridiques, - aux changements des mœurs, - à l'influence de la culture gay, - ainsi qu'un *ensemble de facteurs qui ouvrent, libèrent et accompagnent favorablement et positivement l'éducation sexuelle*, mais qui peuvent aussi générer un sentiment de perte de repères et une *attente de réassurance immédiate par le biais de la sexualité*, pouvant faire écran à l'éducation à la sexualité tout en lui conférant dans le même temps, toute son importance.

3) Mais les modèles patriarcaux perdurent. Engendrant de ce fait :- *une juxtaposition des modèles – :-traditionnels-industriels-contemporains-*, *une superposition des stéréotypes*, ainsi que des tensions et des contradictions entre les modèles, les manières d’être au féminin, au masculin, par référence aux différences ou au contraire, à l’ablation des différences. Il en résulte des *hommes en changement*, mais aussi des *hommes défensifs*, voire *offensifs* et très opposés aux changements et *nostalgiques du pouvoir masculin* qui peut être perçu comme étant « déchu » de son piédestal. Cette complexité favorise *la diffusion de la pornographie* accompagnée de tendances diverses et de réactions diverses, faites à la fois d’adhésion à la mise en scène de la sexualité masculine triomphante et à la soumission féminine par les défensifs, les offensifs et de critique, et de rejet à l’égard de telles mises en scène, par les hommes en changement.

4) Complexité d’autant plus réelle que les difficultés individuelles, qu’il s’agisse de l’affirmation de la subjectivité, de l’interaction avec autrui..., des échecs personnels, contribuent à réhabiliter des modèles qui ont eu cours dans le passé, (qui tendent à *dissocier excitation, désir, contrôle de soi et protection, en dehors de certains diktats moraux hérités du passé*).

5) On assiste dans le même temps au passage de - la monoculture masculine - féminine, - à la polyculture masculine-, -féminine- qui se caractérise chacune par *le choix des modèles d’affirmation, la diffusion de la culture « Queer »*, et qui conduit notamment à évoquer les « métamorphoses du masculin »¹ qui favorisent de nouvelles manières d’être et peuvent constituer des vecteurs favorables à l’éducation à la sexualité.

6) La filiation de sang ne constitue pas la référence exclusive à la parentalité, et de nouveaux contrats de parenté s’insinuent, se dessinent autour de nouveaux enjeux, s’accompagnent aussi de nouvelles formes de protestation, et/ou sont en cours d’élaboration, bousculant les modèles, les identités, les logiques et les repères sociaux, ainsi que les rapports entre la production et la reproduction (avec pour la reproduction, les PMA, le don de sperme anonyme, les mères porteuses, l’homoparentalité, la pluriparentalité...). En ce qui concerne :- la paternité -, on assiste au passage de -la paternité institutionnelle - à -la paternité relationnelle²-, qui donne tout son sens aux liens qui se développent et se construisent entre les hommes, les femmes et les enfants. Dynamique qui peut se révéler favorable à l’implication des jeunes dans l’éducation sexuelle, d’autant que *le masculin peut chercher à s’autonomiser du monopole de la contraception et de la décision d’enfanter par les femmes*.

7) En résulte un ensemble de découplages, entre sexe/et genre, identité/genre, sexe/rôle et place, entre sexualité/procréation, conjugalité/parentalité, filiation/alliance, bousculant les stéréotypes, les représentations, la hiérarchie de valeurs, les identités, les relations. Ces *découplages déconstruisent et reconstruisent, générant confusion, créativité, conservatisme qui caractérisent l’ensemble des comportements, y compris sexuels*.

8) Il est fondamental de souligner que l’ensemble de ces transformations précédemment évoquées permet de rendre compte de « *la dynamique de mobilité des identités* », qui selon

¹ Christine Castelain Meunier, *Les métamorphoses du masculin*, Paris, PUF, 2005

² Castelain Meunier C. *La place des hommes et les métamorphoses de la famille* Paris, PUF, 2004

Castelain Meunier C. Désenclaver la paternité , *Le Monde*, 8 juin,2000

Castelain Meunier C. Le travailleur est aussi un père , *Ouest France*, 2008

nous, constitue un vecteur essentiel d'analyse pour étudier le masculin, ainsi que le féminin et qui permet de cadrer la réflexion sur la sexualité et les adolescents, *sur laquelle il est important de pouvoir s'appuyer pour intervenir dans le domaine de l'éducation sexuelle.*

9) De même que l'on est passé de la société aristocratique à la société démocratique par le biais de la mobilité sociale ; ce que nous appelons « la mobilité des identités » accompagne « la mutation » de la société dans laquelle nous sommes engagés. Dans un univers où les individus se trouvent menacés d'être, selon l'expression de Zygmunt Bauman (2008)³, des « *denrées périssables* » et donc rapidement périmés et qui le sont d'autant plus qu'ils possèdent *peu de ressources*. Dans une société où l'affirmation identitaire, la capacité à *construire sa subjectivité*, à construire sa personnalité prime ainsi que l'illusion de l'authenticité, alors même qu'il s'agit de posséder un maximum de « ressources » pour y parvenir.

Qu'appelle t-on mobilité des identités ?

- C'est la construction de la subjectivité avec la possibilité de chercher, de se référer et/ou de choisir des nouveaux repères pour s'affirmer ainsi que le type de liens dans un monde en perpétuel changement - . C'est la possibilité de « choisir » son milieu, sa culture, son look, ses critères en matière de genre, sa sexualité, le moment et le moyen d'avoir ou pas des enfants (y compris autrement que par la reproduction naturelle), son travail, son, sa ou ses partenaires..., ses loisirs. C'est la référence possible à la culture ambivalente⁴ (plus complexe, car elle combine les contraires), paradoxale (qui peut aller à l'encontre des normes)... Sachant que la culture ambivalente, et la culture paradoxale, libèrent, débouchent sur de nouveaux possibles, ouvrent de nouveaux horizons, accompagnent des postures par rapport à l'impératif du profit, de la performance, de l'identité « objet », pour construire sa subjectivité et aussi *l'orientation de sa vie*, qui constitue une des valeurs les plus importantes au regard des sondages. La mobilité des identités peut générer des angoisses, comporte à son tour des écueils, et peut être cible ou source de violence, de répression (dans le cas de la bisexualité, l'homosexualité, l'homoparentalité, le transgenre...), de tromperie, d'illusion, une sorte de miroir aux alouettes... Elle nécessite à son tour, de nombreuses ressources... *Des principes éthiques, moraux, philosophiques sur lesquels s'appuyer et qui sont à construire ou en cours d'élaboration et qui peuvent accompagner l'éducation à la sexualité.* Avec le fait que dans notre société, les grands perdants sont : les femmes dépourvues de droits civiques et sociaux, les migrants, les sans papier, les sdf, les chômeurs, les déçus de leur paternité, les exploités sexuels, les marginalisés, discriminés pour cause sociale, culturelle, raciale, sexiste, homophobe... Ces grands perdants contribuent à dessiner ce que nous qualifions de *vulnérabilités, au féminin, au masculin*. Sachant que certaines des vulnérabilités masculines sont d'autant plus ressenties douloureusement, que *la conception ordinaire de la virilité s'oppose à la prise en considération de la notion même de vulnérabilité* (qui constitue un autre thème important de nos recherches). La menace de perte de sens peut aussi peser sur chacun et peut aller à l'encontre de l'éducation à la sexualité pour les plus jeunes ou au contraire la favoriser, la renforcer, la rendre nécessaire. Car *ces transformations génèrent des*

³ Bauman Z et al. *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre hommes*, Paris, Hachette littérature, 2008.

⁴ In Wieviorka M, *Les sciences sociales en mutation*, Belgique, Sciences Humaines, 2007, Castelain Meunier C. Genre et mutations , pp365-371 .,

angoisses existentielles et il faut inventer les moyens de les surmonter. La mobilité des identités, c'est aussi la mobilité des corps, en rapport avec l'esthétique. Qui constitue un vecteur essentiel à la compréhension du masculin et du féminin. Au regard de ce que nous appelons « la mobilité plastique »⁵, référée à l'identité plastique, à la plastique identitaire, qui constitue un moyen privilégié d'expression et une mise en scène de la différence entre les sexes, ou au contraire du gommage de celle-ci, dans un contexte culturel qui prétend se référer à l'égalité des droits. La mobilité des identités, c'est aussi en rapport avec le développement d'empires technologiques, qu'il s'agisse des technologies domestiques, médicales, de la reproduction, de la production, de la communication, des transports... Dans une société individualiste où le lien social, le lien communautaire est si ténu que la question de la *solidarité* devient centrale.

Mails et Sexualité

Nous avons analysé 82 mails⁶, envoyés par des jeunes lecteurs (18-30 ans) à une revue masculine, dans le cadre d'une rubrique sur la sexualité. L'ensemble des mails fait part des situations vécues par ces jeunes hommes et qu'ils sont soucieux d'améliorer. Leurs propos confirment ce que nous savons déjà dans ce sens. De très bonnes études désormais classiques sur la sexualité témoignent bien, en effet, du fait que le souci de la bonne sexualité constitue une norme. Celle-ci est d'autant plus prégnante qu'il s'agit de jeunes générations dont les propos confirment cette norme, dont la diffusion a commencé dans les années 1960 pour se généraliser avec la maîtrise de la contraception. *La référence à la norme de la bonne sexualité fait partie des aspirations au bien-être.* Elle passe par le rapport intime avec autrui et par la recherche d'amélioration du rapport à l'autre au nom du plaisir partagé. Nous nous éloignons dans ce sens des représentations qui appréhendent l'individu contemporain comme étant avant tout préoccupé de lui-même et individualiste. - *Le souci de la qualité de la relation à l'autre s'exprime ici de manière majeure, ainsi que celle de la relation de l'autre, à l'égard de soi-même* -. Il s'agit d'une véritable demande concernant l'amélioration de la qualité des liens intimes. - *Qui rend compte de plusieurs dynamiques* -. *Qui passe par l'inflation des attentes des jeunes hommes, notamment en réaction aux films X, mais aussi aux résistances des jeunes femmes qui n'acceptent pas de se livrer à tous les desideratas de leur partenaire.* On peut formuler l'hypothèse que les rapports sont plus directs entre les jeunes partenaires qu'autrefois, les demandes masculines peuvent s'exprimer et *la médiation leur est utile*, voire nécessaire pour chercher la manière de faire changer leur partenaire de point de vue, de parvenir à leur fin en déclenchant son adhésion. On sent bien que les résistances des femmes font sens, s'expriment et *poussent les hommes à chercher des conseils*. Le lien est moteur ainsi que le point de vue de la femme, en même temps que l'homme pour satisfaire ses désirs cherche une aide, une médiation, mais aussi dans le même temps, même si ce n'est pas toujours premier, *à mieux appréhender les désirs de la femme* même si cette demande est générée par les résistances de la femme. *Il n'est plus fait fi de ses refus*, de même que

⁵ - *Hercules de toujours, construction et culte du corps dans les sociétés antiques et modernes*, ss la dir Pierre Maréchaux, Nantes, Editions Nouvelles Cécile Defaut, 2013

⁶ - In *Masculinités : état des lieux*, ss la dir de D Welzer-Lang et C Zaouche, Toulouse, Erès, 2011, C Castelain Meunier, pp 27-41 : « Masculinités et mobilités des identités » dans une société en transition .

l'alternative qui consiste à se tourner vers une autre femme pour mieux satisfaire ses désirs ou à avoir recours à des prostituées, est repoussée et ne constitue pas une solution, même si elle est évoquée. Ceci constitue un nouveau contexte dans lequel se situent les rapports entre les jeunes hommes et les jeunes femmes. Avec la femme qui n'est pas présentée comme étant assujettie aux désirs de l'homme et qui n'est pas désignée de manière péjorative si elle ne l'est pas. On cherche à comprendre et à trouver les moyens pour la persuader. Ce qui signifie qu'on n'a pas recours à la contrainte. *On sort aussi des discours où les hommes se mettent en scène à travers leurs exploits sexuels, ce à quoi nous nous attendions lors de la lecture des mails. C'est du couple dont il s'agit, dans ses ajustements et ses décalages, dans ses étreintes réussies ou différées et ses recherches.* Mais ce qui nous frappe, c'est que l'homme se préoccupe des réactions, des attentes de la partenaire. *La figure du macho qui soumet sans vergogne la femme à ses propres désirs, car sans souci de réciprocité et de prise en considération des réactions et du degré de satisfaction de la femme, n'est pas présente dans ces mails. Alors même que la référence à la culture X, constitue la toile de fond, qui faisait craindre le pire.* Si les préoccupations renvoient à des variétés de positions, à des attitudes très précisément nommées et référés au vocabulaire ad hoc, la référence au couple, à l'autre, est omniprésente. Il s'agit de trouver et satisfaire son propre plaisir, mais avec l'autre appréhendé comme un individu ayant des désirs mais aussi des répulsions dont il s'agit de tenir compte. L'autre n'est jamais présentée comme un pantin, une marionnette, « une poupée gonflable ». La plupart des jeunes parlent de *faire l'amour, non pas de « coucher »*. Par ailleurs, une minorité s'indigne du fait que les films X ne se soucient pas de l'érotisme pour les femmes et ne prennent pas les femmes en considération ou encore que les scènes montrées ne sont pas en phase avec la réalité (comme par exemple, pour l'éjaculation faciale fréquemment pratiquée dans les films X).

Sortir des sentiers battus

Ces jeunes hommes se posent aussi des questions pour être au *plus près de leurs désirs sans toutefois tomber dans des alternatives qui ne leur conviennent pas* : « J'ai un problème. J'aime mon amie, mais j'éprouve le besoin de rencontrer d'autres filles pour des relations sexuelles, mais ces temps-ci, j'ai dérivé jusqu'à aller rencontrer des prostituées... comme ça, j'évite les histoires plus complexes... et ça m'écoeure d'autant plus car payer pour coucher avec des filles, c'est pas mon truc, surtout que ces filles le font rarement par plaisir... bref, je sais pas comment faire... ». - Ou encore sur la manière de « sortir avec sa voisine », « sans casser son couple » car il « veut continuer à vivre avec sa copine ». - Ou encore sur le fait d'avoir un enfant tout en vivant avec sa copine et en continuant à vivre sa bisexualité déclarée et assumée.- C'est aussi l'échangisme et la peur des conséquences : « Avec ma petite amie, nous aimerions essayer l'échangisme. Mais le problème, c'est que j'ai peur qu'elle préfère, à l'avenir, faire l'amour dans ces conditions plutôt qu'avec moi seulement. »- Se travestir : « Moi j'aime me travestir avec des vêtements de femme (très grand amateur de lingerie, j'en achète très souvent), moi je porte les vêtements de ma femme, mais elle ne le sait pas. Et oui à mon grand regret, je n'ai pas le plaisir de partager ça avec ma femme. Comment faire pour lui annoncer sans briser mon couple ? Pourquoi le besoin de se féminiser, je ne sais pas !... Je trouve ça sensuelle (orthographe du mail), de porter des bas, de la lingerie et même des vêtements. Je ne suis pas homosexuel, mais j'aime le fait de porter ces vêtements. Beaucoup d'hommes le font en cachette, mais peu ose le dire. »

Le souci de la norme

La norme est omniprésente, c'est une référence. *Il s'agit d'être comme les autres.*- C'est la taille du pénis ou sa forme. - C'est la peur d'être trop rapide-. Etre comme les autres,

c'est avoir une bonne sexualité. En général et en particulier. Mais ça signifie aussi, en permanence. Quand ce n'est pas le cas, l'inquiétude gagne... - « Je voudrais savoir pourquoi ça fait plus de 6 mois, que je n'ai plus envie des chichi avant de faire l'amour. Je suis en pleine forme. Je n'ai pas de soucis, je mesure 1m 70 pour 60 kg, donc ça va, en plus je suis beau garçon... donc, j'aime les filles (très, très, très), mais depuis 6 mois, je perds mon envie pendant et des fois j'ai même plus envie avant et l'idée des préliminaires me désespère !!!!! Pourquoi cette soudaine, non envie. Je suis hyper stressé de ça, en somme. Je dis à mes potes pour rigoler, que je suis en déprime sexuelle. Mais si c'était vrai ? ». - La revue qui reçoit les mails n'est pas destinée aux homosexuels. Il n'y a donc pas de référence aux pratiques homosexuelles. Mais transparaît parfois, un soupçon par rapport à ses propres pratiques : « Je suis un mec et je me pose des questions au niveau de ma sexualité. Suis-je homo ? ». - C'est la peur de ne pas y arriver... De ne pas être bon... De paraître inexpérimenté... De ne pas avoir assez d'expérience (« 30 ans, seulement des rapports avec 4 femmes ») et d'être bizarre, introverti. - L'impératif de l'excellence en matière d'amour et de sexualité engendre aussi un vaste sentiment de limite, de frustration, d'évaluation par rapport à ses propres compétences. Une recherche d'idéal qui paraît être à la portée de tous, grâce aux conseils, aux récits d'expériences, à cette nouvelle culture de masse, diffusée entre autres dans cette revue, mais qui met aussi en évidence d'autant plus les limites personnelles, par différence ... et qui donne tout son sens à une éducation à la sexualité qui dispense des informations sur le savoir faire, le savoir être, au regard du désir, du plaisir qui doit nécessairement s'intégrer à la prévention, et être référée à l'estime de soi, le respect d'autrui.

La pornographie

Devenue culture de référence, elle délie aussi les langues. Permet de parler du caché et derrière des expressions toute faites, de parler un peu de soi, de l'autre. Elle maintient les préoccupations autour du sexe. La pornographie est suivie, on s'y réfère. On s'en inspire. Mais elle est aussi interrogée, relativisée, critiquée, au nom de la femme. - « Je voulais savoir si les filles aiment avaler le sperme après une fellation ? Car dans les films porno, toutes les filles aiment ça » -« Ma copine et moi regardons occasionnellement des films X. Seul problème, la grande majorité n'est pas prévue pour exciter l'imaginaire féminin... Je cherche donc quelques titres qui seraient susceptibles de mieux nous convenir, avec un scénario plus sensuel et érotique, avec moins de situations humiliantes pour les femmes. » -« ...J'aimerais savoir pourquoi dans les films porno, c'est tout le temps la même démarche et que ça finit tout le temps par une éjaculation faciale ? Ce serait mieux un coït mutuel ? Et quel plaisir prend la femme là dedans ?... ». La norme de la bonne sexualité a déverrouillé des tabous et la fait passer sur le devant de la scène en tant qu'impératifs d'affirmation de soi, par référence aux désirs, à la satisfaction de ses désirs. On sera frappé des relations à long terme et sur la durée, dans lesquelles ces jeunes sont engagés avec leur partenaire. *Le moi en intimité avec l'autre, se cherche, aux prises entre la norme, la culture de la pornographie et la transgression des normes.*

Des différences avec la cohorte masculine précédente

Les exploits ne sont plus vantés.

L'entrée en sexualité ne passe plus tant par la prostitution. Les rites initiatiques ou réparateurs qui consistaient à avoir recours à des prostituées ne sont pas retenus comme de bonnes alternatives.

La référence à la bonne relation consiste à être à l'écoute de l'autre, même dans la référence à la pornographie. La contrainte semble proscrite. On essaie d'user d'argument qui

soit recevable par l'autre, et qui n'entraînera pas le discrédit, la honte pour celui qui la formule et en même temps de chercher à se procurer les moyens de faire basculer la partenaire à l'aide de conseils qui aideront le partenaire à déployer un comportement qui sera recevable.- *Les jeunes hommes témoignent dans un domaine qui relève des pulsions, des désirs une capacité de recul, de distance par rapport à eux-mêmes, une capacité à se subjectiviser qui peut paraître nouvelle et récente à l'échelle de l'histoire du masculin.* On sent à quel point ces mails, interrogeant la sexualité, se situent au cœur des tensions entre les normes et la recherche qui consiste à sortir des sentiers battus. Témoignant dans ce sens de la « mobilité des identités » dans une société où la technologie met en scène la pornographie.

Conclusion

Les mails sur la sexualité, qui illustrent nos propos plus réflexifs que ceux qui les précèdent sur les identités masculines, constituent de précieux témoignages sur les tensions générées par des préoccupations référées à l'adhésion à des normes et l'envie de s'en émanciper, tout en cherchant à préserver son équilibre identitaire et la qualité des liens intimes et sociaux. Nous permettant ainsi de réfléchir à la « mobilité des identités », au choix d'orientation des séquences de vie, dans une société en mutation à laquelle les jeunes hommes sont ou seront confrontés. *Sachant que les jeunes garçons aux prises avec les transformations de leur corps et de leur libido se situent dans un contexte de société caractérisé par des mutations. Sensibiliser, favoriser, susciter la participation masculine à l'éducation sexuelle est fondamentale. Cette participation se révèle d'autant plus complexe, qu'elle peut être fortement empêchée et se révéler très délicate à concevoir et à accompagner du fait qu'elle touche au cœur de la sensibilité, de l'émotion, de l'intimité masculine du XXI^e siècle, en pleine recherche de repères et qui sort à peine des tabous qui les ont caractérisées pendant des siècles à la faveur du désir et du besoin de satisfaction immédiats du masculin dominateur et prédateur.*